

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

se
perso
na
gi
d'auteur

●
six personnages en quête
d'auteur en italien surtitré
texte Luigi Pirandello
mise en scène Carlo Cecchi
mardi 12 > sam 16 déc 2006
01 53 05 19 19
[www.athenee-
theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Sei personaggi in cerca d'autore

Six personnages en quête d'auteur
en italien surtitré

Luigi Pirandello
mise en scène : Carlo Cecchi

du mardi 12 au samedi 16 décembre 2006
mardi 19h, mercredi au samedi 20h
matinée exceptionnelle : samedi 16 décembre à 15h
grande salle

location : 01 53 05 19 19

plein tarif : de 28 € à 12 €
tarif réduit* : de 23 € à 10 €

* moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

tarifs Jour J** : de 14 € à 6 €

** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour même, sur présentation d'un justificatif)

carte **athénée** jeunes (10 €) : de 14 à 6€ (moins de 30 ans)

athénée théâtre Louis-Jouvet
square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris
tél : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

service de presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Agence Tandem - Vianova
Fanny Decobert: fanny.decobert@tandem-rp.com – 01 53 32 28 73
Nathalie Habib-Deloncle : nathalie.habib-deloncle@tandem-rp.com - 01 53 32 28 47

Sommaire

- Distribution	p.3
- Note du metteur en scène	p.4
- La pièce	p.5
- « Comment et pourquoi j'ai écrit <i>Six personnages... ?</i> » par Luigi Pirandello	p.6
- Repères biographiques	
.Luigi Pirandello	p.8
.Carlo Cecchi	p.8
.Paolo Graziosi	p.9
.Angelica Ippolito	p.9
.Antonia Truppo	p.9
.Titina Maselli	p.10
- Les dates de tournées	p.11
- La saison de l'Athénée	p.12

Sei personaggi in cerca d'autore

Luigi Pirandello

Distribution

mise en scène	Carlo Cecchi
scénographie et costumes	Titina Maselli
lumières	Paolo Manti
assistante à la scénographie et aux costumes	Barbara Bessi
assistants à la mise en scène	Rino Marino et Riccardo Lupo
directeur technique	Andrea Zeoni
directrice de production	Marta Morico
attachée de presse compagnie	Beatrice Giongo

Avec

Il padre	Paolo Graziosi
La madre	Isabella Carloni
La figliastra	Antonia Truppo
Il figlio	Francesco Ferrieri
Il giovinetto	Licia la Rosa
La bambina	une poupée
Madama Pace	Angelica Ippolito
Le metteur en scène	Carlo Cecchi
L'assistant metteur en scène	Riccardo Lupo
Les acteurs	Alessandro Baldinotti
	Viola Graziosi
	Francesca Leone
	Paolo Mannina
	Rino Marino
	Diego Sepe

Production : Teatro Stabile delle Marche

Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

note du metteur en scène

(...) *J'ai en tête plein de nouveaux projets ! Des nouvelles... Et un roman à faire, une affaire étrange et triste: Six personnages en quête d'auteur...*

(...) *Six personnages pris dans un drame terrible, qui insistent pour être insérés dans un roman, une véritable obsession. Et moi qui ne veux rien savoir, qui leur dis que c'est inutile et que je ne me soucie pas d'eux (...) et eux qui me montrent toutes leurs souffrances, toutes leurs blessures, et moi qui les rejette... - c'est ainsi qu'au bout du compte, le roman naîtra.*

(Lettre de Pirandello à son fils Stefano – 23 juillet 1917)

Mais ce ne fut pas un roman, ce fut une comédie, une «pièce à faire» qui vit le jour : la comédie de ces six personnages qui harcelèrent Pirandello afin que leur drame soit raconté sous la forme d'un roman et qui, frustrés du refus persistant de l'auteur, s'en vont dans un théâtre, espérant avoir plus de chance.

Ils arrivent sur la scène d'un théâtre où un Directeur est en train de répéter *Le jeu des rôles* de Pirandello. Ils sont là parce qu'ils veulent vivre la vie que l'auteur, après les avoir créés, leur refuse. Et, d'une façon confuse et contradictoire, en s'épiant réciproquement, ils racontent les morceaux d'une histoire qui devrait être le canevas de «la pièce à faire».

Ce canevas a en son centre, non pas une seule famille, mais deux : deux familles avec une seule «mamma». La première est celle du Père et du Fils, la Mère étant partie avec un autre homme; la seconde est celle de la Mère, désormais veuve, et de ses enfants: la Belle-Fille, l'Adolescent et la Fillette.

Les deux familles se sont rapprochées à la suite d'un événement plutôt scabreux: le Père était sur le point de baiser la Belle-Fille, dans une maison de rendez-vous, dissimulée sous l'enseigne d'une Maison de Haute-couture, dont le Père était client. L'arrivée inopinée de la Mère évite que le méfait ait lieu.

Après la réunion de deux familles dans la maison du Père, la vie devient de plus en plus difficile: haine, mépris, déchirement, chantage, vengeance entre père, mère, fils, beaux-fils, belle-fille, frères, sœurs, demi-frères et demi-sœurs.

Ce beau portrait de famille est continuellement commenté, expliqué, justifié par le Père, qui fait un grand étalage de la «philosophie» de l'auteur, presque un manuel de tous les clichés philosophiques et esthétiques de Pirandello et du «pirandellisme».

Dans mon spectacle, les acteurs qui sont en train de répéter *Six personnages en quête d'auteur*, jouent, bien sûr, les acteurs d'aujourd'hui qui sont en train de répéter une vieille comédie mais, en même temps, ils jouent les acteurs de 1921 qui étaient en train de répéter *Le jeu des rôles*. Et le metteur en scène du spectacle, qui joue le rôle d'un «Maestro» actuel, joue au même temps le rôle d'un Directeur de troupe d'hier, celui de la pièce.

L'oscillation ambiguë entre ces deux niveaux - entre l'ici et le maintenant de la représentation et la pièce figée comme «classique du XXème siècle» - ouvre un espace ironique et critique qui défait le mécanisme intellectuel de la pièce et en exalte sa structure et sa force théâtrale.

Et les Personnages, pris entre le texte de Pirandello auquel ils sont condamnés à se tenir et un espace de jeu plus libre, où même l'improvisation est admise, sont obligés de trouver une réalité théâtrale immédiate et nouvelle, en jouant avec le drame, le mélodrame, la farce de leur canevas et sans pouvoir se consoler avec la salade russe du naturalisme, symbolisme, spiritisme et hystérie qui a été la spécialité gastronomique de la «Pirandello-Hut».

la pièce

Avec *Sei personaggi in cerca d'autore* (*Six personnages en quête d'auteur*), Pirandello signe une mise en abîme vertigineuse et magistrale du théâtre dans le théâtre. Il fait en effet surgir, dans une salle de spectacle vidée de son public, au beau milieu d'une répétition théâtrale, les personnages même de la pièce à faire, qui vont «jouer» et faire renaître leurs propres drames et expériences. Prétendant être la représentation «pure» du drame, ils s'opposent de toute leur tyrannie et supériorité aux comédiens et au metteur en scène. Pirandello aborde là les questions essentielles du théâtre, du jeu et de la vérité, du rôle et de la personnalité, ainsi que celle de la problématique appropriation et donc aliénation du texte dramatique par le metteur en scène, qu'il règlera plus tard en créant ses propres textes et en dirigeant un théâtre... Cette pièce met l'accent sur la séparation de la fiction et de la réalité. Une pièce de faux-semblants et de paradoxes dans laquelle on se plonge avec délices...

« Comment et pourquoi j'ai écrit *Six personnages en quête d'auteur* »

Pourquoi donc, me dis-je, ne représentais-je pas ce cas tout nouveau d'un auteur qui se refuse à faire vivre certains de ses personnages, nés vivants dans son imagination, et oui, ayant désormais la vie infuse en eux, ne se résignant pas à rester hors du monde de l'art ? Ils se sont déjà détachés de moi : ils vivent pour leur propre compte ; ils ont acquis la parole et le mouvement ; ils sont donc devenus, d'eux-mêmes dans cette lutte qu'ils ont dû soutenir contre moi pour vivre, des personnages dramatiques, des personnages qui peuvent bouger et parler tout seuls ; ils se voient déjà ainsi eux-mêmes ; ils ont appris à se défendre contre moi ; ils sauront encore se défendre contre les autres. Et alors, voilà ! Laissons-les aller où sont accoutumés d'aller les personnages dramatiques pour être en vie : sur la scène. Et allons voir ce qui en résultera.

Ainsi ai-je fait. Et il est naturellement arrivé ce qui devait arriver: un mélange de tragique et de comique, de fantastique et de réalisme, dans une situation humoristique tout à fait nouvelle et d'autant plus complexe ; un drame qui, de lui-même, au moyen de ses personnages respirant, parlant, agissant, qui le portent et le souffrent en eux-mêmes, veut à tout prix trouver le moyen d'être représenté ; et la comédie de la vaine tentative pour réaliser scéniquement ce drame inattendu. D'abord, la surprise de ces pauvres acteurs d'une troupe dramatique, qui répètent, le jour, une comédie sur une scène sans coulisses et sans décors ; surprise et incrédulité, en voyant apparaître devant eux ces six personnages qui s'annoncent ainsi à la recherche d'un auteur ; puis, tout de suite après, l'absence soudaine de la mère en voiles de deuil, leur intérêt instinctif pour le drame qu'ils entrevoient en elle dans les autres membres de cette étrange famille, drame obscur, équivoque, qui vient s'abattre si inopinément sur cette scène vide, et où rien n'est préparé pour le recevoir ; et peu à peu, la croissance de cet intérêt à l'irruption des passions en conflit tantôt dans le père, tantôt dans la bru, tantôt dans le fils, tantôt dans la pauvre mère, passions qui cherchent à l'emporter tour à tour l'une sur l'autre, dans une tragique furie où ils se déchirent.

Et voici que ce sens universel cherché d'abord en vain dans ces six personnages, c'est eux, venus d'eux-mêmes sur la scène, qui arrivent à le trouver en eux dans l'excitation de la lutte désespérée que chacun mène contre l'autre et que tous mènent contre le Chef de troupe et les acteurs qui ne les comprennent pas.

Sans le vouloir, sans le savoir, sous la poussée de leur âme surexcitée, chacun d'eux, pour se défendre contre les accusations de l'autre, exprime comme sa passion vivante et son tourment tout ce qui, pendant tant d'années, a constitué les préoccupations de mon esprit : comment, en voulant mutuellement se comprendre, on se trompe, grâce à l'irréparable erreur qui provient de l'abstraction vide des mots ; comment tout homme a une personnalité multiple selon toutes les possibilités d'être qui se trouvent en chacun de nous ; comment enfin il y a un conflit tragique immanent entre la vie qui, continuellement, coule et change, et la forme qui la fixe, immuable.

Deux surtout, parmi ces six personnages, parlent de cette fixité terrible, irrémédiable, de leur forme, où ils voient l'un et l'autre exprimé pour toujours, immuablement, leur caractère essentiel, qui signifie, pour l'un, châtiment, et pour l'autre, vengeance ; et ils la défendent contre les grimaces jouées et l'inconsciente volubilité des acteurs, ils cherchent à l'imposer au vulgaire Chef de troupe, qui voudrait l'altérer et l'accommoder aux prétendues exigences du théâtre.

Les six personnages ne se présentent point apparemment sur le même plan de formation, mais non parce qu'il y a, parmi eux des figures de premier ou de second plan, c'est-à-dire des "protagonistes" et des "seconds rôles", ce qui serait alors d'une perspective élémentaire, nécessaire pour toute architecture scénique ou narrative, non plus parce qu'ils ne sont point tous complètement formés pour ce à quoi ils servent. Ils sont, tous les six, au même point de réalisation artistique, et, tous les six, sur le même plan de réalité, qui est le fantastique comique. Le père, en effet, la bru et même le fils sont réalisés comme esprit ; la mère comme nature ; comme "présences" le garçon qui regarde en esquissant un geste, et la petite fille, absolument inerte, ce fait crée entre eux une perspective d'un genre nouveau. Inconsciemment, j'avais eu l'impression qu'il me fallait les faire apparaître certains plus réalisés, artistiquement, d'autres moins, d'autres à peine dessinés comme les éléments d'un fait à raconter ou à représenter : les plus vivants, les plus complètement créés, le père et la bru, qui s'avancent naturellement plus loin et guident ou traînent le poids presque mort des autres, l'un, le fils, avec répugnance, l'autre, la mère, comme une victime résignée, entre ces deux petites créatures qui n'ont pour ainsi dire aucune consistance, sauf à peine dans leur apparence, et qui ont besoin d'être conduites par la main. Et voilà ! Voilà comment ils devaient justement apparaître chacun à ce stade de création atteint dans l'imagination de l'auteur au moment où celui-ci voulut les chasser de lui-même.

Luigi Pirandello, extrait de «Comment j'ai écrit *Six personnages en quête d'auteur*», paru dans *La Revue de Paris*, juillet-août 1925

repères biographiques

Luigi Pirandello

Luigi Pirandello est né à Agrigente en 1867 et s'est éteint à Rome en 1936. Poète et dramaturge, il a été docteur à l'université de Bonn, puis professeur de littérature italienne à Rome. Il écrit des poèmes (*Mal Joyeux*, *Scamandre*), des essais (*Art et science*, *L'Humour*), des nouvelles (dont *Nouvelles pour une année* en quinze volumes), et des romans (*Feu Mathias Pascal*, *On tourne*), avant d'aborder le théâtre à 50 ans. Dans son roman, *Feu Mathias Pascal*, qu'il publiera en feuilleton en 1904, on trouve les bases de ce que l'on trouvera dans son théâtre : nous sommes ce que les autres font de nous.

Il fonde et dirige le Teatro d'Arte di Roma avec lequel il va effectuer jusqu'en 1928 plusieurs tournées en Italie et à l'étranger. Ses premières pièces, *L'Etau* et *Cédrats de Sicile* sont représentées en 1910, et sa première comédie en trois actes, *La Raison des autres* en 1915. On parlera de « pirandellisme » à propos de ses pièces qui ont pour ressort dramatique le dédoublement. Les thèmes du miroir et de la gémellité sont présents dans ses pièces, notamment dans *Six personnages en quête d'auteur* (1921) où il joue sur le « théâtre dans le théâtre », *Comme ci ou comme ça* (1924), *Ce soir on improvise* (1930). Les racines du « pirandellisme » viennent aussi de l'expérience familiale qu'il a eu dans son enfance, où il vivait dans l'incompréhension face à son père autoritaire et violent.

Pirandello reçoit en 1934 le prix Nobel de littérature car il renouvelle le théâtre à sa manière : il refuse d'appliquer les règles désuètes du réalisme, courant en place à l'époque, pour laisser place à l'imaginaire.

Carlo Cecchi, metteur en scène

Carlo Cecchi est né à Florence en 1942. Metteur en scène et comédien, il est diplômé de l'Académie Nationale d'art dramatique « Silvio D'Amico ». Il débute en tant que comédien auprès d'Eduardo De Filippo et Elsa Morante. Le théâtre napolitain et la méthode du Living Theatre, déterminants pour sa formation, restèrent toujours présents dans sa manière de diriger les comédiens.

En 1971 il fonde « il Granteatro » (en réaction au bien plus grand et plus prestigieux Piccolo Teatro), une coopérative engagée dans un circuit alternatif, avec laquelle il met en scène et interprète notamment *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Woyzeck* de Büchner, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *La Grande Lessive* et *La Punaise* de Maïakovski, *L'Homme, la bête et la vertu* de Pirandello. Grâce à ce travail, qui réalise une synthèse difficile entre les formes de la tradition populaire italienne et les propositions de l'avant-garde européenne, Carlo Cecchi s'est imposé comme une des personnalités les plus fortes et originales du nouveau théâtre italien, incarnant sur un mode moderne la figure du *Capocomico*, qui dirige sa troupe d'acteur.

A partir de 1977, d'abord avec le Théâtre régional de Toscane, puis avec le Théâtre Niccolini de Florence, il réalise chaque année de nouvelles mises en scène. Il met en scène *Don Juan*, et *Amphitryon* de Molière. *Le Misanthrope* est le spectacle-manifeste de l'art de Cecchi : la dénonciation de l'hypocrisie à travers la figure d'Alceste. Puis il monte *La Mandragore* de Machiavel, *Ivanov* de Tchekhov, *La Tempête* de Shakespeare. Dès 1996, il dirige le Théâtre Garibaldi à Palerme. Il met en scène de Shakespeare : *Hamlet*, *Le Songe d'une nuit d'été* et *Mesure pour mesure*.

Carlo Cecchi aura inventé un style de diction décalé, tourmenté, quelquefois ironique, qui ne sait pas cacher la nostalgie d'un théâtre critique de la société.

Carlo Cecchi a donc un répertoire vaste et diversifié qui témoigne d'un esprit vif et curieux. C'est le patrimoine théâtral dans son ensemble que Carlo Cecchi souhaite expérimenter, insatiablement : de Shakespeare à la farce dialectale, de Molière au romantisme pré-expressionniste de Büchner, de Tchekhov à Pirandello, des tragédies-parodies de Maïakovski à Brecht, jusqu'aux grands auteurs contemporains tels que Beckett et Pinter.

Cependant, Carlo Cecchi ne s'est pas consacré uniquement au théâtre. Il s'illustre aussi dans des rôles au cinéma où il travaille pour les plus grands noms : François Girard (*Le Violon rouge*), Bernardo Bertolucci (*Beauté volée*), Ricky Tognazzi (*La Scorta*), Antonio Capuano (*Luna Rossa*) et Michele Soavi (*Arrivederci amore, ciao*). Parmi ses prestigieux partenaires, on rappellera Samuel L. Jackson, Greta Scacchi, Gérard Depardieu et Juliette Binoche.

Paolo Graziosi, Il padre

Né à Rimini en 1940, il est diplômé de l'Académie Nationale d'Art Dramatique et il s'illustre très vite dans le rôle de Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Zeffirelli (1963). Engagé au Teatro Stabile de Turin, il donne une formidable interprétation dans *L'Anconitana* de Ruzante, mis en scène par G. De Bosio. Dès 1971, il travaille avec la coopérative du Granteatro dirigée par Carlo Cecchi. Il commence alors avec ce dernier une fidèle collaboration. Il joue dans *Tambours dans la nuit* de Brecht, *L'Homme, la bête et la vertu* de Pirandello, *Titus Andronicus* et *Timon d'Athènes* de Shakespeare. En 1995, il incarne le diable dans *Histoire du Soldat* de Pasolini. Dans les années 97-98, il est le protagoniste de *Sang* de Lars Norén.

Angelica Ippolito, Madama Pacce

Née à Naples, elle déménage alors qu'elle est encore enfant à Rome, où elle vit toujours. En 1967, elle fréquente l'Académie d'Art Dramatique et en 1968, elle participe au Granteatro, compagnie formée par Cecchi, Graziosi et Hartmann. Dans les années 68-70, elle entre dans la compagnie d'Eduardo De Filippo où elle restera dix années, jouant quasiment tout le répertoire d'Eduardo De Filippo. Au cinéma, elle travaille avec des metteurs en scène tels que Zampa, Lattuada et Damiani. En 2001, elle travaille de nouveau avec Carlo Cecchi à Palerme, en jouant dans *Léonce et Léna* de Büchner.

Antonia Truppo, La figliastra

Née à Naples en 1977, elle est diplômée de l'Académie d'Art Dramatique du théâtre Bellini. Elle participe à tous les spectacles de la compagnie Gloriababbi Teatro dont *Gabriele e Zenit* (mis en scène par Giampiero Rappa), *Trinciapollo* (mis en scène par Fausto Paravidino). Avec Carlo Cecchi, elle joue dans *Léonce et Léna* de Büchner. Elle travaille aussi pour le cinéma où elle a joué dans *Luna Rossa* d'Antonio Capuano et *H* de Diego Olivares.

Titina Maselli, scénographie et costumes

Scénographe de renom et peintre, elle est née en 1924, et s'est éteinte en 2005. En juillet 2004, Walter Veltroni, le maire de Rome, avait donné une grande fête au Quirinale pour les 80 ans de cette artiste, très célèbre en Italie.

Elle a grandi dans une famille vouée à la culture et apparentée à Pirandello. Elle partageait sa vie entre la France et l'Italie.

En 1974, les metteurs en scène de la Compagnie de l'Espérance, Jean Jourdheuil et Jean-Pierre Vincent, font appel à des peintres pour repenser l'espace scénique. C'est ainsi que Titina Maselli a réalisé la scénographie de *La Tragédie optimiste*, de Vsevolod Vichnevsky. Depuis, elle a consacré trente ans de sa vie au service des plus grands metteurs en scène de théâtre et d'opéra. Collaborations régulières : Jean Jourdheuil, Carlo Cecchi, Bernard Sobel (depuis 1980) ou occasionnelles : Peter Zadek, Klaus Michael Grüber, Brigitte Jaques....

Son œuvre picturale, moins connue en France, était célébrée en Italie. Elle a exposé à partir de 1948, à Rome, Paris, New York... Elle a participé à de nombreuses Biennales de Venise. À propos de son œuvre, on a pu évoquer le Pop-art et le futurisme, même si, singulière, elle ne se rapprochait vraiment d'aucune autre.

On croisait souvent ses peintures à Paris, dans les couloirs du métro, car elle créait les affiches des spectacles du CDN de Gennevilliers.

dates de tournées

- . Senigallia : Teatro La Fenice les 21 et 22 octobre
- . Poggibonsi : Teatro Politeama les 24 et 25 octobre
- . Civitavecchia : Teatro Comunale le 27 octobre
- . Latina - Teatro Comunale les 28 et 29 octobre
- . Roma : Teatro Tor Bella Monaca les 31 octobre et 1er novembre
- . Legnano : Teatro Cantoni le 3 novembre
- . Lovere : Teatro Crystal les 4 et 5 novembre
- . Verona : Teatro Nuovo du 7 au 12 novembre
- . Roma : Sala Umberto du 14 au 26 novembre
- . Tortona : Teatro Civico le 28 novembre
- . Monza : Teatro Manzoni du 29 novembre au 3 décembre
- . Pescara : Teatro Circus les 5 et 7 décembre
- . Paris : Athénée Théâtre Louis-Jouvet du 12 au 16 décembre

Saison 2006 – 2007

festival **Beckett** ● à l'athénée du 28 septembre au 9 décembre 2006

- **Fin de partie**

mise en scène : Bernard Levy

- **La Dernière Bande / Krapp's Last Tape**

versions française et anglaise

un spectacle de Xavier Marchand et Henry Pillsbury / mise en scène : Xavier Marchand
/interprétation : Henry Pillsbury

- **Krapp ou La Dernière Bande (opéra)**

musique : Marcel Mihalovici, direction musicale : Claude Tingaud

mise en scène : Jacques Rebotier

création française

- **Le Dépeupleur**

par Michel Didym, avec la collaboration artistique d'Alain Françon

- **Trahisons < Harold Pinter**

Mise en scène : Philippe Lanton < 9 novembre - 9 décembre 2006

- **Sei personaggi in cerca d'autore < Luigi Pirandello**

Six personnages en quête d'auteur (en italien, surtitré)

Mise en scène : Carlo Cecchi < 12 - 16 décembre 2006

- **La Société Anonyme Des Messieurs Prudents / Chonchette < Louis Beydts / Claude Terrasse**

Livrets : Sacha Guitry / de Flers et Caillavet

Direction musicale : Nicolas Ducloux

Mise en scène : Loïc Boissier

Compagnie Les Brigands < 26 décembre 2006 - 2 janvier 2007

- **La Cantatrice chauve < Eugène Ionesco**

Mise en scène : Jean-Luc Lagarce < 18 janvier - 17 février 2007

- **Les Brigands < Jacques Offenbach**

Livret : Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Direction musicale : Benjamin Lévy

Mise en scène : Stéphane Vallé et Loïc Boissier

Compagnie Les Brigands < 21 février - 3 mars 2007

- **Le Suicidé – comédie < Nicolaï Erdman**

Mise en scène : Anouch Paré < 8 mars - 7 avril 2007

- **Les Justes < Albert Camus**

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau < 26 avril - 26 mai 2007

- **Eaux dormantes < Lars Norén**

Mise en scène : Claude Baqué < 31 mai - 16 juin 2007

- **The Rape of Lucretia < Benjamin Britten**

Livret: Ronald Duncan

Direction musicale: Neil Beardmore

Mise en scène : Stephen Taylor < 26 - 30 juin 2007

- **Le Quatuor Psophos**

en résidence à l'Athénée 6 concerts «carte blanche au Quatuor Psophos» :

les lundis 16 octobre et 4 décembre 2006 et les lundis 22 janvier, 12 mars, 14 mai et 11 juin 2007